





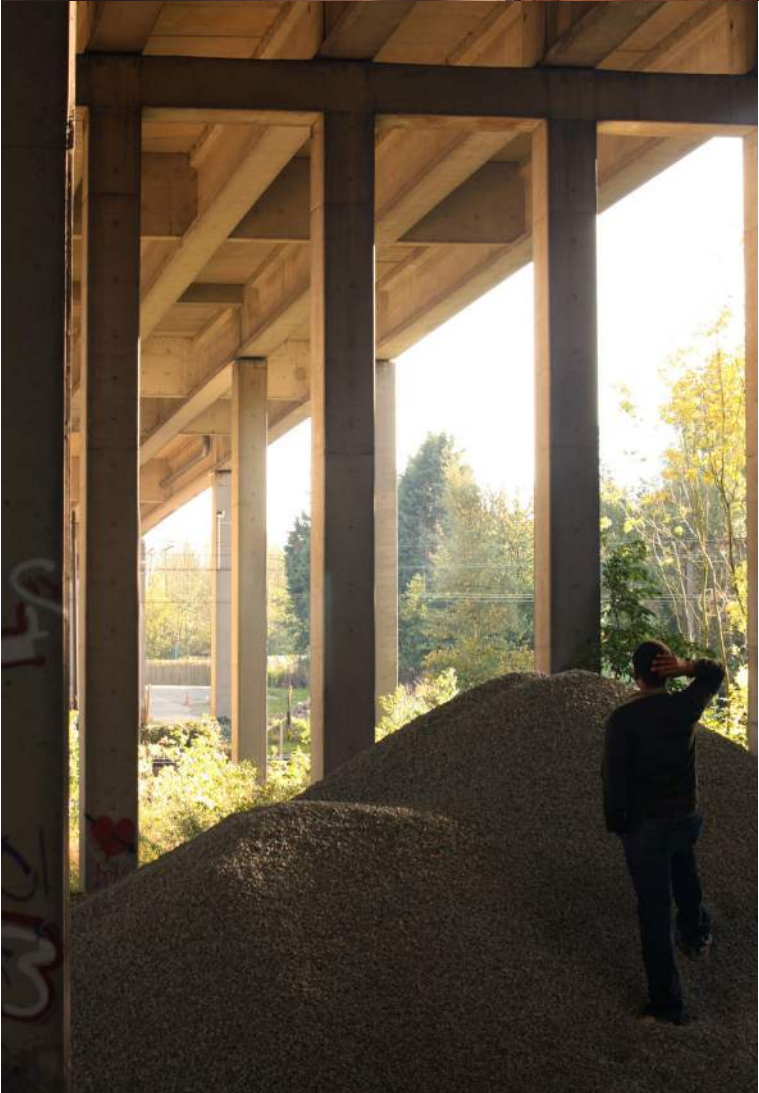
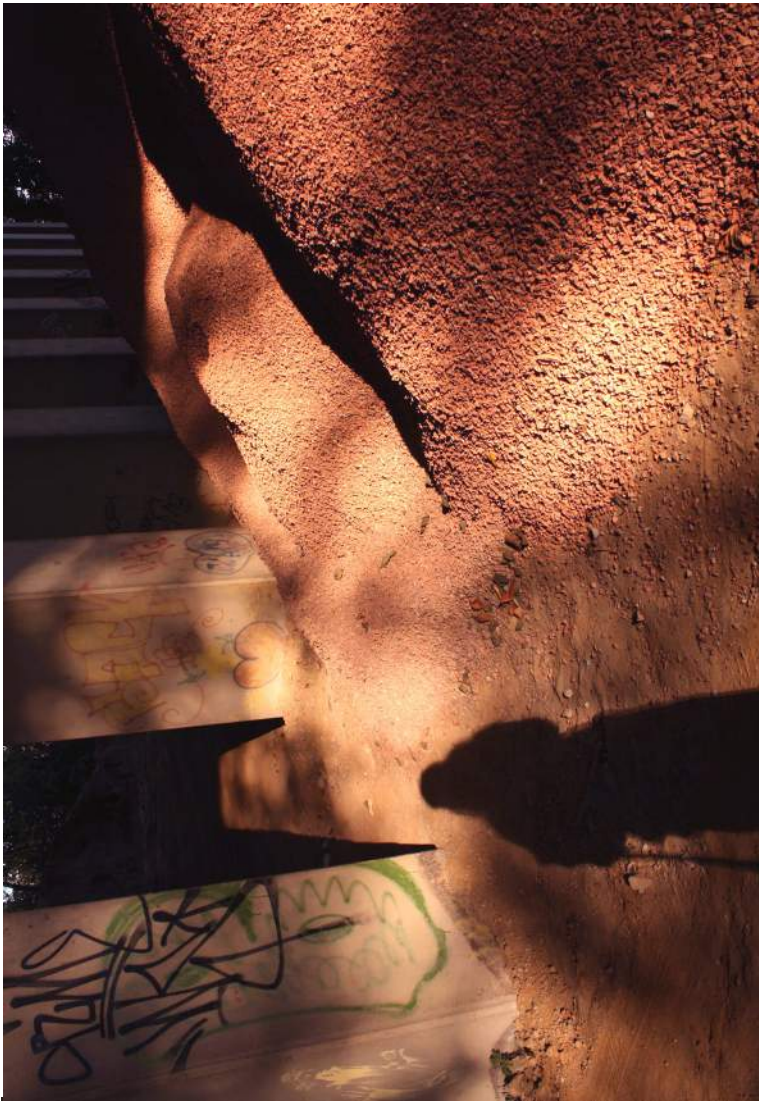
Est-ce que la vie échappe à celui qui erre? Lui a qui métaphysiquement tout appartient et qui ne peut sentir la terre dans la poignée de sa main, que peut-il posséder ?

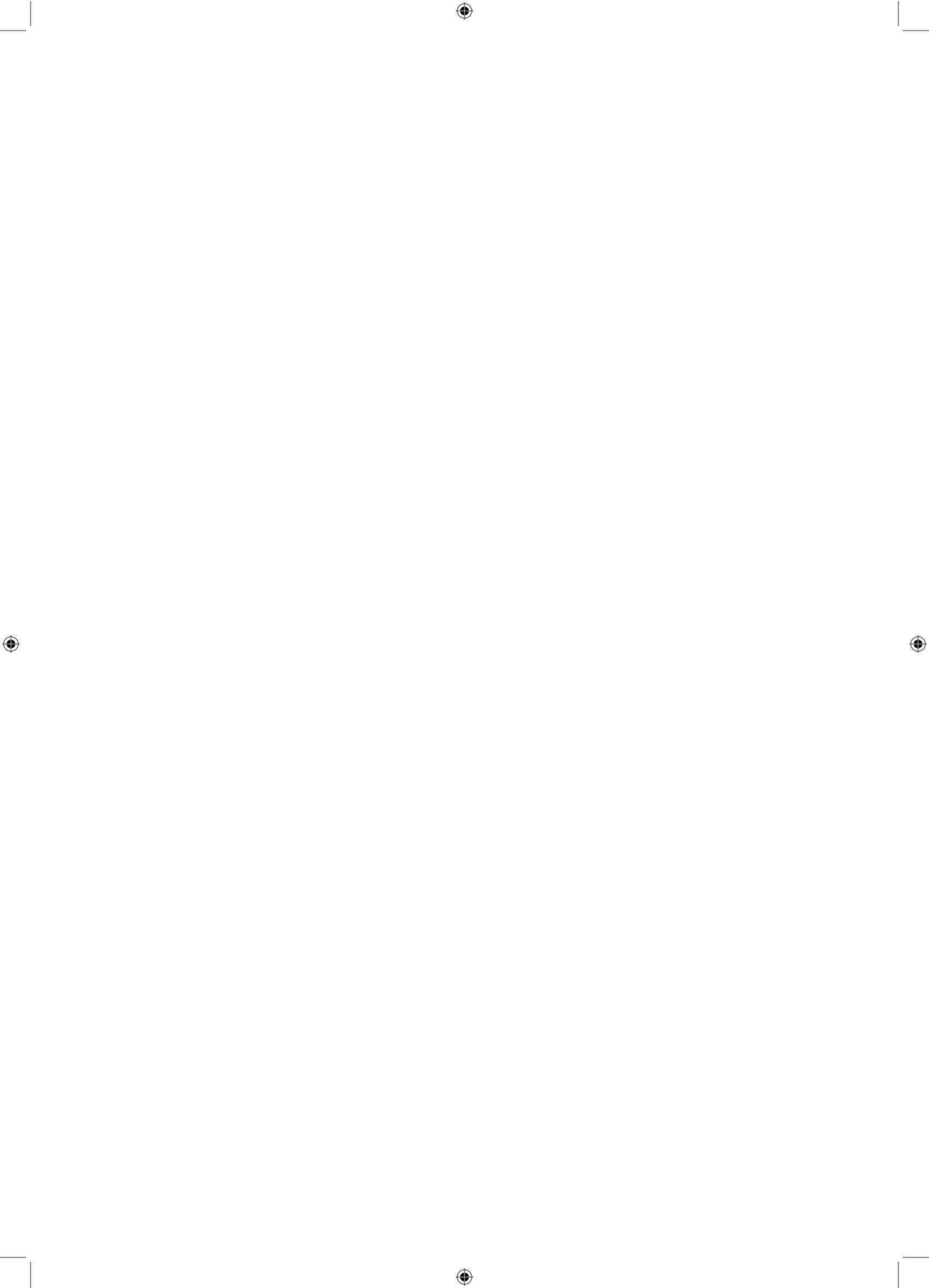


Il y a ce trop plein de, ce sentiment d'apatride,  
de dépeuplé... mais mélangé aux racines d'un arbre  
dont les vestiges bruns sont nu sans leurs bordures.

Au dessus des contingences, par-dessus les misères des  
frontières, accessible par tous, ouvert aux propositions,  
mon esprit erre, tandis que je pense...à où aller.







ce qu'il y a d'autre en nous  
que les images vivantes du monde  
me laisse absente  
moi pourtant au plus haut point  
présente à ta présence

le lieu privilégié des corps  
est leur jardin en te parlant  
je me confie à moi-même  
tout paraît ordonné limpide

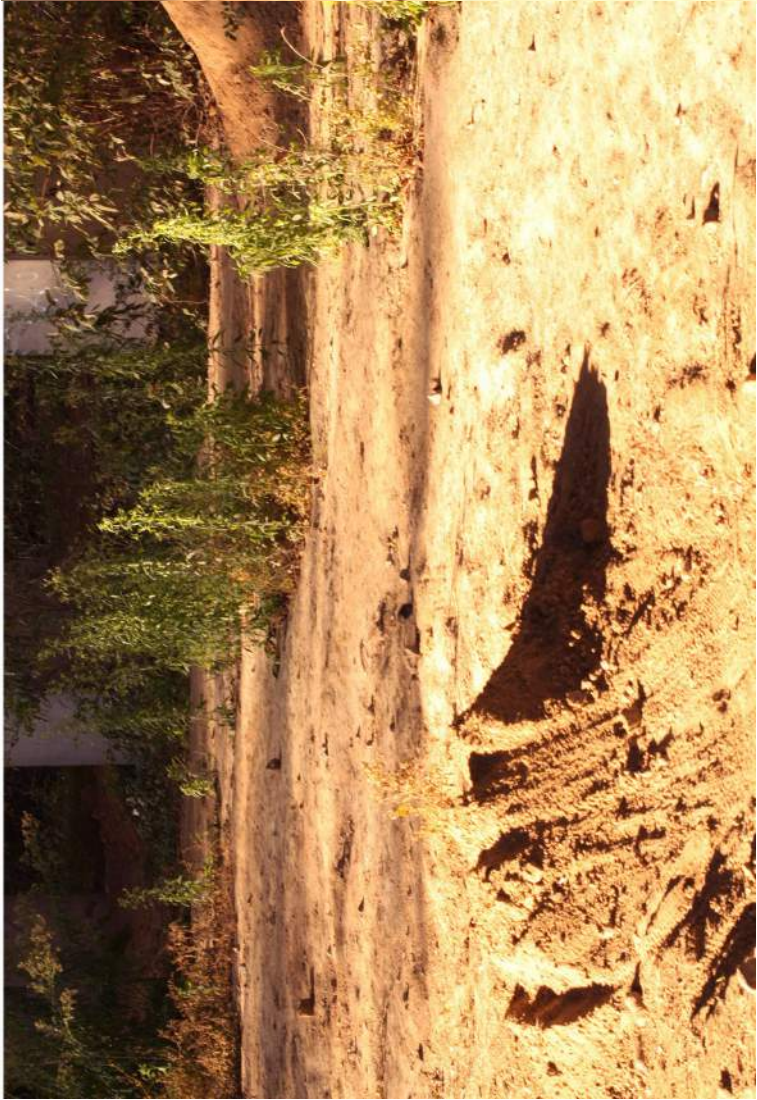
peut-être nous reverrons-nous  
dans un temps fugitif  
un aéroport une gare  
prendrons nous un café noir  
en contemplant l'or des arbres  
et les avions les trains  
partiront chacun  
dans une direction opposée

même si je dois désapprendre le monde  
pour découvrir de quels ailleurs nous venons  
de quel ailleurs nous rêvons  
vers quel ailleurs nous allons  
et qui rêvent peut-être de nous  
même si cent fois je perds  
et retrouve le fil d'Ariane  
je resterai de bout dans la lumière

même si mes rêves ne me laissent pas dormir  
que je trouve nulle part de repos

Ce qui rassure, c'est que dans ce halo d'adversité, je  
sais que je viens et que je suis de partout en même  
temps. Car partout vient de nulle part et je suis  
profondément enraciné alors que mon esprit est  
exagérément libre.







VOYAGES VERTICAUX